

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 207

INSTRUCTIONS AU NOVICIAT PROFES, N° 4

2 Janvier 1866.

+

Instructions au Noviciat Profès

Le Nouvel An.

Non contemplantibus nobis quae
videntur, sed quae non videntur quae
enim videntur, temporalia sunt : quae
autem non videntur, aeterna sunt.
2. Cor. 4,18.

"Ideo ingrediens mundum dicoit ...
Ecce venio.... ut faciam Deus volunta-
tem tuam."

Hebr.10, 5.7.

Fratres.... unum autem, quae qui-
dem retro sunt obliviscens, ad ea vero,
quae sunt priora extendens neipsum. —
Ad destinatum persequor, ad bravium su-
pernae vocationis Dei in Christo Jesu
(Phil. 3, 13.14)

Dans les diverses fêtes que nous ramènent les
années, les hommes du monde ne voient d'ordinaire que
ce qui paraît; et comme ce qui paraît est toujours
transitoire, nous dit Saint Paul, il en résulte que la
fête une fois passée, ils n'en retirent d'ordinaire qu'
une tristesse et un désenchantement de plus. Déjà fini!
Tel est le premier cri, le cri instinctif de toute âme
qui cherche sa joie, dans les joies coupables; et cha-
que fois que, même en dehors du péché, on cherche sa



joie dans les joies purement humaines, le ori final est moins douloureux, mais il est le même : Déjà fini! et ce n'est que cela!....

Mais quand on s'accoutume à voir Dieu en tout et à travers tous les voiles il n'en est pas ainsi. Les fêtes d'ici-bas ne sont que le ressouvenir des grandes manifestations de la Bonté de Dieu sur nous, ou bien un avant-goût, une entre-lueur de celles de la patrie, et quand elles sont finies on se console par la ferme espérance qu'un jour elles ne finiront pas. Et ainsi, loin de se décourager en voyant les fêtes d'ici-bas si tôt finies et si tôt passées, on y puise un nouveau sujet d'espérance et de courage.

C'est là, sans doute, ce que l'Eglise a eu en but en seant de fêtes le parcours de chaque année.

Mais pour en arriver à celle où nous sommes, ou plutôt à celle où nous étions hier, quel peut être le lien mystérieux qui unit aux fêtes de la patrie celle du premier jour de l'an; et quelle leçon devons-nous y puiser, nous qui voyons en tout la main de Dieu, et la grande figure de Notre Seigneur Jésus-Christ?

Cette fête ne rappelle deux jours mémorables : un dans l'avenir, l'autre dans le passé; et de l'un et de l'autre nous tirerons une même, une grande leçon.

I.

A mon sens, le jour de l'an, ce jour tant fêté où nous entrons dans une nouvelle année, nous est le symbole de cet autre jour, heureux entre tous si nous avons été fidèles à la grâce et à notre vocation, ce jour, dis-je, où nous dirons adieu à cette pauvre terre d'exil, à cette vallée de larmes, nous entrerons dans une nouvelle vie, vie véritable celle-là, vie sans misère aucune et qui ne devra plus finir.

Combien alors les choses de la terre nous paraîtront misérables. Quand j'élève mes yeux au Ciel, le monde me paraît bien vil, disait un Saint, que sera-ce quand déjà nous y mettrons le pied, quand nous y serons et que nous contemplerons Dieu non plus à distance et comme en énigme, mais avec nous et en nous-mêmes, vivant en nous et nous en lui, se montrant



à nous comme à un ami, face à face, s'unissant à nous cœur à cœur!

Alors nous ne verrons plus rien qu'à cette clarté! Alors nous n'aimerons plus rien que dans cet amour; alors nous voudrons ce qu'il veut, et nous ne saurions rien vouloir autre chose.

Et ceci ne sera pas un miracle, ni même une action extraordinaire de la grâce, non; étant donné une fois ce miracle ineffable de la Vision béatifique, et cette grâce des grâces de sa possession, le reste en découle tout naturellement, si l'on peut user de ce mot en une manière toute surnaturelle, comme est celle-là, mais vous me comprenez.

Ce sont, du reste, choses que vous savez fort bien et que la théologie nous enseigne. Cette conformité parfaite de notre volonté à celle de Dieu dans la gloire, cette stabilité dans le seul vrai bien, sera une conséquence inévitable, violente et fatale, si j'ose dire ainsi, de la seule vision de Dieu.

D'où viennent ces variations incessantes, ces fluctuations douloureuses de notre âme, ces passages continuels et si brusques quelquefois du bien au mal, ou du mal au bien? ou d'un état de ferveur dans le bien, à un état d'indifférence presque totale pour ce qui nous charmait le plus autrefois?

S. Thomas nous l'explique : c'est parce que ces choses elles-mêmes sont variables, ou même quand elles n'ont pas varié nous ne voyons jamais qu'un côté des choses, et comme toute chose créée réunit en elle, à des degrés différents, quelque bien et quelque mal, nous la désirons et nous l'embrassons avec ardeur parce que nous envisageons en elle son bon côté plus que son mauvais; puis le lendemain la face est changée, le mauvais côté s'étale à nos regards, le bon se dérobe à notre vue et voyant différemment, nous avons aussi d'autres désirs et d'autres sentiments. (a)

De même, notre esprit étant borné nous n'envisageons bien jamais qu'un côté de la question; au-

(a) l. 4.19, a.7.



jourd'hui nous prenons tel parti pour tel motif, demain nous prendrons un parti tout autre, peut-être même tout contraire, mais en cela par un motif supérieur auquel nous ne prenons pas garde la veille, et ainsi nous pourrions varier presque indéfiniment.

Dans le Ciel ce n'est plus cela. Dans le Ciel, nous voyons tout à la fois de toutes choses, notre connaissance ne peut varier.

Dans le Ciel nous verrons Dieu, et parce que Dieu ne varie point, et qu'il a en lui-même, ou plutôt est lui-même l'assemblage de tous biens, sans mélange de mal aucun, il nous sera impossible de ne pas l'aimer;

Dans le Ciel notre unique mobile est Dieu seul et parce qu'il ne saurait se trouver de mobile supérieur à celui-là, dans le Ciel nous serons stables, immobiles, immuables, dans la béatitude et dans notre volonté.

Or, c'est ce que nous devons essayer de réaliser dès cette vie et le moyen d'arriver à quelque stabilité, à toute celle dont l'homme est capable c'est, comme les élus, de ne prendre que Dieu, nous aussi pour mobile de nos actions, et non aucun être ou aucun bien créé.

Je fais cela, je veux cela, je fuis cela, parce que Dieu le veut ainsi. Ses raisons je ne les connais pas toutes, je ne puis les connaître, mais il veut ainsi, il suffit, sa volonté est la mienne; ce qu'il veut je le veux aussi, parce qu'il le veut, (a) assuré de ne trouver en lui ni changement, ni matière à déception, et quoi qu'il arrive, jamais il ne se présentera à nous de mobile supérieur à celui-là!...

II.

Ce premier jour de l'an nous rappelle encore dans le passé un jour mémorable entre tous, celui où Dieu, qui avait déjà pris une chair semblable à la nôtre, a fait enfin son entrée dans le monde, dans cette vie nouvelle pour lui, comme nous le faisons dans une nouvelle année.

Et la leçon que nous devons tirer de ce rap-

(a: phrase barrée:) et parce qu'il ne saurait y avoir de motif supérieur à celui-là.



prochement, c'est lui-même qui va nous la donner. Il est notre modèle, nous devons nous appliquer en toutes choses à marcher sur ses traces. Nous devons, en entrant dans cette nouvelle année, faire autant qu'il dépend de nous, ce que lui-même a fait en entrant dans la vie;

Or, écoutez S. Paul, commentant les Prophètes:

"Il est impossible, dit-il, que le sang des taureaux et des boucs (comme étaient les sacrifices anciens) pût enlever pleinement les péchés, - c'est pourquoi (le Fils de Dieu) en entrant au monde dit (au Seigneur): Vous n'avez pas voulu d'hostie ni d'oblation; mais vous m'avez donné un corps - Les holocaustes et les sacrifices pour le péché ne vous ont point été agréables - Alors j'ai dit me voici! Je viens, selon ce qu'il est écrit de moi en tête du livre : Pour faire, ô mon Dieu, votre volonté..... Parce que vous n'avez point agréé les victimes ni les oblations, et que les sacrifices que l'on offre pour le péché selon la loi /vous/ ne vous ont pas été agréables; - alors j'ai dit : Me voici, je viens, ô mon Dieu, pour faire votre volonté." (Hebr. 10, 4-9)

Faire la volonté de Dieu, tel fut le premier cri du Sauveur en entrant au monde, et ce qu'il a fait une fois, il l'a fait toujours. "Ma nourriture, disait-il plus tard, est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé."

Or, voilà quels doivent être aussi nos sentiments en commençant cette année : Faire la volonté de Dieu sur nous, quelle qu'elle soit. Obéir avec promptitude, avec ponctualité, avec amour, tout ce qu'il nous est prescrit par ses commandements, par nos règles, par les volontés de nos Supérieurs, ses représentants, par les inspirations secrètes de sa grâce en nous.

J'ai dit faire sa volonté quelle qu'elle soit: je veux dire qu'elle soit ou non conforme à nos secrets désirs; qu'elle nous apporte la santé ou la maladie, le succès ou l'humiliation, l'estime ou le blâme, l'isolement ou les affections, la vie ou la mort.

Faire la volonté de Dieu quelle qu'elle soit, oui sans doute, mais nous souvenir que nous sommes en un lieu d'expiation et d'épreuve et nous attendre bien plutôt à des sacrifices qu'à des joies. Dieu aura le soin, sans doute, de les unir, de les tresser ensemble



sans doute, comme il unit les épines aux roses, et mêle toujours quelques fleurs d'aubépine aux ronces du chemin, mais attendons-nous à plus d'épines que de fleurs, ce n'est pas ici le lieu du repos ni de la béatitude, patience il viendra plus tard. Il a fallu que le Christ souffrit et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ; pouvez-vous espérer de trouver un autre chemin... Souffrir c'est la loi commune où tous doivent passer; souffrir c'est la voie royale où le Christ notre tête a passé le premier et nous a tracé le chemin.

Pourquoi est-il venu au monde, si ce n'est pour y mourir; pour y être baptisé d'un baptême de sang!...

Et même en venant au monde, en cette nuit de Noël que nous célébrons il y a quelques jours, n'a-t-il pas enduré l'isolement, le rebut, le froid, la nudité, l'indigence.

Et en ce jour même qui pour les Nations Européennes est le premier jour de l'an, quel exemple nous donne-t-il sinon la souffrance, le sang versé!..

Grande leçon que nous ne devons jamais perdre de vue.

O Saint Enfant Jésus, gravez-la bien avant dans nos coeurs. Faites-nous bien comprendre que celui-là ne peut compter sur le triomphe et la victoire qui n'a pas vraiment souffert et combattu.

Que celui-là n'est pas vraiment un homme, votre disciple surtout, qui ne sait pas souffrir et porter sa croix chaque jour;

Que celui qui ne sait pas souffrir en un mot, renoncer pour à des joies même légitimes, celui-là ne sait pas aimer. (a)

(a) Notes marginales :

" La force est dans le sang, la vie est dans la mort."

Amour d'enfant, celui qui ne souffre.

Non en paroles et du bout des lèvres, mais en oeuvres et en vérité.



Car, une de vos fidèles amantes l'a dit et l'a bien dit : pâtir pour Dieu est la nourriture de l'amour en terre, comme jouir de Dieu l'est au Ciel.

Donc, frères, levez vos yeux au Ciel et courage!.. Une seule chose est nécessaire : plaire à Dieu, faire sa volonté. Ramener tout à cet unique but. En tout ce que vous faites, ayez Dieu pour mobile;

Ce que vous ferez un jour en entrant au Ciel, commencez-le dès aujourd'hui en entrant dans ce nouvel an - Faites ce qu'il a fait lui-même en entrant en ce monde.

Et pour cela préparez-vous à l'épreuve et préparez-vous à la lutte. La vie de l'homme sur la terre est un combat continu. Travaillez comme des vaillants soldats de Jésus-Christ.-Combats du Seigneur.

Et un jour, je vous le promets, vous remporterez la victoire, alors mes vœux pour vous seront comblés, et vous voyant montés si haut, avec un si pauvre capitaine, je pourrai redire avec orgueil ce que l'un de vous disait si fièrement l'autre jour : Honneur, Gloire aux fils des Combats !



Et c'est là ce que nous vous proposons, c'est que nous désirons être reçus dans la même habitation toute décente qui nous est promise.

Si toutefois nous sommes trouvés dignes d'être et non pas déçus.